

Esquisses de discours: Hogel et Lacan.

- Méthodes de l'abord de l'angoisse.

X [2] 21/11/62

TABLEAU (original jeté).

(A)	A	S
	S	A
	a	

(S)oa

1/ $d(a) : d(A) < a$
2/ $d(a) < c(a) : d(A)$
3/ $d(x) : d(A) < x$
4/ $\begin{cases} d(o) < o : d(A) \\ d(a) : o > d(o) \end{cases}$

Au moment de continuer aujourd'hui d'engager un peu plus mon discours sur l'angoisse, je peux légitimement poser devant vous la question de ce que c'est ici qu'un enseignement.

La notion que nous pouvons nous en faire, doit tout de même subir quelq'effet ^{Si} /ici nous sommes en principe, disons pour la plupart des analystes, si l'expérience analytique est supposée être ma référence essentielle quand je m'adresse à l'audience que vous composez) ^{de ce que} nous ne pouvons pas oublier que ^{"interpré-temps."} l'analyste est, si je puis dire, un interprétant. Il joue sur ce temps si essentiel que j'ai déjà accentué à plusieurs reprises à partir de plusieurs sujets ^{pour vous} ~~Il ne s'agit pas, le ne s'agit pas~~ et ^{un réfé} nous laisserons donc indéterminé en le rassemblant dans un "on ne savait pas".

Par rapport à cet "on ne savait pas", l'analyste est censé savoir quelque chose. Pourquoi pas, même admettre qu'il en

sait un bout. La question n'est pas de savoir -elle serait tout au moins prématurée- s'il peut l'enseigner. (Nous pouvons dire que jusqu'à un certain point, la seule existence d'un endroit comme ici et du rôle que j'y joue depuis un certain temps, est une façon de trancher la question ; bien ou mal, mais de la trancher.) Mais de savoir "qu'est-ce que l'enseignement ?"

Qu'est-ce que d'enseigner quand il s'agit justement ~~de ce~~ de ce qu'il s'agit d'enseigner, de l'enseigner non seulement à qui ne sait pas, mais, il faut admettre que jusqu'à un certain point nous sommes tous ici logés à la même enseigne, à qui, étant donné ce dont il s'agit, à qui ne peut pas savoir.

Observez bien ~~à~~^{ou} porte, si je puis dire, le porte-à-faux. Un enseignement analytique, s'il n'y avait pas ce porte-à-faux, ce séminaire lui-même pourrait se concevoir dans la ligne, dans le prolongement de ce qui se passe par exemple dans un contrôle où c'est ce que vous savez, ce que vous auriez qui serait ~~apporté~~, et je n'interviendrais que pour donner l'analogie de ce qui est l'interprétation, à savoir cette addition moyennant quoi, quelque chose apparaît qui donne le sens à ce que vous croyez savoir, qui fait apparaître en un éclair ce qui est possible à saisir au-delà des limites du savoir.

interprétation

C'est tout de même dans la mesure où un savoir est d'

ce travail ~~est~~ d'élaboration que nous dirons communautaire plus que collective de l'analyse parmi ceux qui ont son expérience, les analystes, ~~qui~~ ^{ou ce} savoir est constitué ~~par rapport auquel~~ ^{qu'} un ~~certain~~ travail de rassemblement est concevable, qui justifie la place que peut prendre un enseignement comme celui qui est fait ici. C'est parce que, si vous voulez, il y a ^{déjà} secrétée par l'expérience analytique, toute une littérature qui s'appelle théorie analytique, que je suis forcé, souvent bien contre mon gré, de lui faire ici autant de part, et c'est elle, ~~en quelque sorte,~~ qui nécessite que je fasse quelque chose qui doit aller au-delà de ce rassemblement, et justement dans le sens de nous rapprocher à travers ce rassemblement de la théorie analytique, de ce qui constitue sa source, à savoir l'expérience.

Ici se présente une ambiguïté qui tient non seulement à ce qu'ici ce mélangent à nous quelques non-analystes. Il n'y a pas à ça, grand ~~inconvenients~~ puisqu'aussi bien même les analystes arrivent ici avec des positions, des postures, des attentes qui ne sont pas forcément analytiques, et déjà très suffisamment conditionnés par le fait que dans la théorie faite dans l'analyse s'introduisent des références de toute espèce, et beaucoup plus qu'il n'apparaît au premier abord et qu'on peut qualifier d'extra-analytiques, de psychologisantes par exemple. Le seul fait, donc, que j'ai affaire à cette matière, matière de mon audience, matière de mon

objet d'enseignement, je serai amené à me référer à cette expérience commune qui est celle grâce à quoi s'établit toute communication enseignante, à savoir à ne pas pouvoir rester dans la pure position que j'ai appelé tout à l'heure interprétante, mais de passer à une position communicante plus large, à savoir à m'engager sur le terrain du "faire comprendre" ; à faire appel à une expérience qui va bien-au-delà de la stricte expérience analytique.

Ceci est important à rappeler parce que le "faire comprendre" est de tout temps ce qui, en psychologie au sens le plus large, est vraiment la pierre d'achoppement. Non pas tellement que l'accent doive être mis sur ce qui à un moment/par exemple a paru la grande originalité d'un ouvrage comme celui de Blondel sur la conscience morbide, à savoir il y a des limites de la compréhension : ne nous imaginons pas, par exemple, que nous comprenons le vécu, comme on dit, authentique, réel des malades. ^{Mais} Ce n'est pas la question de ^{la} limite qui est pour nous importante ; et au moment de vous parler de l'angoisse, il importe ~~bien~~ de vous faire remarquer que c'est une des questions que ^{l'on se pose} ~~est mise en suspens~~. ^{Cette question est bien plus d'expliquer pour...} ~~Pouvons-nous parler~~, à quel titre pouvons-nous parler de l'angoisse, quand nous subsumons sous cette ^{au lieu d'angoisse} ~~rubrique~~ l'angoisse dans laquelle nous pouvons nous introduire à la suite de telle méditation guidée par Kierkegaard, -cette angoisse qui peut nous saisir à tel moment, paranormale ou

même franchement pathologique comme ^{elle} (nous-même sujets d'une expérience plus ou moins psycho-pathologiquement situable, - d'une angoisse qui est celle à laquelle nous avons affaire avec nos névrosés, matériel ordinaire de notre expérience, - de l'angoisse que nous pouvons décrire et localiser au principe d'une expérience plus périphérique pour nous, celle du

pervers par exemple, voire du psychotique. ^{Si cette homologation} ~~l'homogénéité~~ se trouve ~~fautive~~ d'une parenté de structure, ce ne peut apparaître, la commune substance de ces expériences diverses - être qu'au delà de la compréhension ordinaire, qui ~~ment~~ ~~révérait~~ ~~nous~~ ~~induit~~ ~~elle~~ ~~pas~~ ~~dangereusement~~ ~~comme~~ ~~point~~ ~~on~~ ~~l'accroît~~ ~~nécessairement~~ ~~avec~~ ~~le~~ ~~danger~~ ~~de~~ ~~lais~~ ~~d'ailleurs~~ ~~toute~~ ~~autre~~ ~~substance~~ ~~qui~~ ~~peut~~ ~~ainsi~~ ~~parce~~ ~~qu'elle~~ ~~est~~ ~~fautive~~ ~~que~~ ~~cette~~ ~~compréhension~~ ~~est~~ ~~pas~~ ~~celle~~ ~~d'un~~ ~~verbe~~, ~~champ~~ ~~comme~~ ~~constituant~~ ~~des~~ ~~références~~ ~~communes~~, ~~mais~~ ~~d'un~~ ~~verbe~~ ~~et~~)

On trop présumer de ce que nous pouvons assumer des expériences auxquelles elle se réfère, celles notamment du

pervers ou du psychotique. Il n'est dans cette perspective ~~pas~~ ~~trop~~ ~~raisonnable~~ ~~d'exposer~~ ~~quiconque~~ ~~à~~ ~~trop~~ ~~en~~ ~~croire~~ ~~sur~~ ce qu'il peut comprendre. C'est bien là que prennent leur

importance ^{des} ~~des~~ éléments signifiants aussi dénués que je m'efforce de les faire par leur notation, ~~de~~ ^{le} contenu compréhensible ~~est~~ dans le rapport structural, ~~le~~ ^{le} moyen par

où j'essaie de maintenir le niveau nécessaire pour que la compréhension ne soit pas trompeuse tout en laissant repérables les termes diversement significatifs dans lesquels nous nous avançons ; et spécialement ceci au moment où il

s'agit, ~~je~~ ~~l'ai~~ ~~introduit~~ ~~la~~ ~~dernière~~ ~~fois~~, d'un affect ; Car je ne me suis pas refusé à cet élément de classement : l'angoisse est un affect. Nous voyons que le mode d'abord d'un

d'un tel thème : l'angoisse est un affect, se propose à nous du point de vue de l'enseignant : selon des voies différentes qu'on pourrait, je crois, assez sommairement (c'est-à-dire en en faisant bien effectivement la somme) définir sous trois rubriques, || celles du catalogue, à savoir, concernant l'affect, épuis^{er} non seulement ce que ça veut dire, mais ce qu'on a voulu dire, en en constituant la catégorie, terme qui assurément nous met en posture d'enseigner au sujet de l'enseignement, sous son mode le plus large, et forcément ici, ~~il~~ rappeler ce qui s'est enseigné à l'intérieur de l'analyse à ce qui nous est apporté du dehors au sens le plus vaste comme catégorie, et pourquoi pas ! - Il nous est arrivé là de très larges apports - et vous le verrez, pour prendre une référence médiane qui viendra dans le champ de notre attention, il y a concernant ce qui nous occupe cette année (si tant est que cet objet central, je l'ai dit, de l'angoisse, - je suis loin de me refuser à l'insérer dans le catalogue des affects, dans les diverses théories qui ont été produites de l'affect) eh bien, pour prendre les choses, je vous l'ai dit en une espèce de point médian de la coupure, au niveau de Saint Thomas d'Aquin, pour l'appeler par son nom, il y a de très, très bonnes choses concernant une division qu'il n'a pas inventé, concernant l'affect, entre le concupiscible et l'irascible, et la longue discussion par laquelle ^{il} met

en balance selon la formule du débat scholastique : proposition, objection, réponse, à savoir laquelle des deux catégories est première par rapport à l'autre, et comment il tranche et pourquoi, que malgré certaines apparences, certaines références, l'irascible s'insère quelque part dans la chaîne du concupiscible toujours, lequel concupiscible donc est par rapport à lui premier. Ceci ne sera pas sans nous servir, car, à la vérité, cette théorie ne serait-elle pas au dernier terme toute entière suspendue à une supposition d'un Souverain Bien auquel, vous le savez, nous avons d'ores et déjà de grandes objections à faire, il serait pour nous fort recevable ; nous verrons ce que nous pouvons en garder ce que pour nous elle éclaire. Le seul fait que nous pulsions, je vous prie de vous y reporter, je vous en donnerai en son temps les références, nous y pouvons assurément trouver grande matière à alimenter notre propre réflexion. ^D plus, paradoxalement, ^{qu'à} que ce que nous pouvons trouver dans les élaborations modernes, récentes, -appelons les choses par leur nom- dix-neuvième siècle, d'une psychologie qui s'est prétendue, sans doute pas tout à fait à bon droit, plus expérimentale. [Encore ceci, cette voie, a-t-elle l'inconvénient de nous pousser dans le sens, dans la catégorie du classement des affects, et l'expérience nous prouve que tout abandon trop grand dans cette direction, n'aboutit pour nous, et même si centralement nous le portions, par rapport

à notre expérience, à cette partie sur laquelle tout à l'heure j'ai mis le trait, l'accent de la théorie, qu'à des impasses manifestes dont un très beau témoignage par exemple est donné par cet article qui est celui du tome 34, troisième partie de 1953 de l'International Journal où Monsieur David Rappaport tente une théorie psychanalytique de l'affect. Cet article est véritablement exemplaire par le bilan proprement consternant, auquel, d'ailleurs, sans que la plume de l'auteur songe à le dissimuler, il aboutit, c'est à savoir

A recueillir Étonnant qu'un auteur qui annonce de ce titre un article qui, après tout, pourrait nous laisser espérer que quelque chose de nouveau, d'original en sorte, concernant ce que l'analyste peut penser de l'affect, n'aboutisse en fin de compte, qu'à lui aussi, à l'intérieur strictement de la théorie analytique, faire le catalogue des acceptions dans lesquelles ce terme a été employé, et de s'apercevoir qu'à l'intérieur même de la théorie, ces acceptions sont les unes aux autres irréductibles, la première étant celle de l'affect conçu comme constituant substantiellement la décharge de la pulsion, la seconde à l'intérieur de la même théorie, et même pour aller plus loin, prétendument du texte freudien lui-même, l'affect n'étant rien que la connotation d'une tension à ses différentes phases, conflictuelles ordinairement, l'affect constituant la connotation de cette tension en tant qu'elle varie, connotation de la variation

de tension, et troisième temps, également marqué comme irréductible, dans la théorie freudienne elle-même, l'affect constituant, dans une référence proprement topique, le signal au niveau de l'ego concernant quelque chose qui se passe ailleurs, le danger venu d'ailleurs, ^{L'impulsion est purement} ~~concernant ce qui peut~~ ^{justifier} que subsiste, ~~et~~ encore dans les débats, les auteurs les plus récemment venus dans la discussion analytique, (la revendication divergente de la primauté pour chacun de ces trois sens, en quelque sorte, que rien là-dessus ne soit résolu, ^{et} que l'auteur dont il s'agit, ne puisse pas nous en dire plus, est tout de même bien le signe qu'ici la méthode dite ^{du} catalogue, ^{se l'avait} ~~ne~~ pas être marquée en fin de ^{quelques détails} ~~du~~ ^{pour aboutir à des} ~~profonds~~ ^{impasse, voire} ~~travaux~~ ^{spéciaux} infécondité.

(2) Il y a, se différenciant de cette méthode, je m'excuse de m'étendre aujourd'hui si longtemps sur une question qui a pourtant un grand intérêt de préalable, concernant l'opportunité de ce qu'ici nous faisons, et ce n'est pas pour rien que je l'introduis, vous le verrez, concernant l'angoisse) c'est la méthode que j'appellerai, en me servant d'un besoin de consonance avec le précédent terme, la méthode de l'analogie qui nous mènerait à discerner ce qu'on peut appeler des niveaux. J'ai vu dans un ouvrage que je ne citerai ^{autrement} pas/aujourd'hui une tentative de rassemblement de cette espèce, où l'on voit, en chapitres séparés, l'angoisse conçue,

comme on s'exprime, (c'est un ouvrage anglais) biologiquement, puis sociologiquement, puis, que sais-je, culturally, culturellement, comme si il suffisait ainsi de révéler, à des niveaux prétendus indépendants, des positions analogiques pour arriver à faire quelque chose d'autre qu'à dégager non plus ce que j'ai appelé tout à l'heure un classement, mais ici une sorte de type.

On sait à quoi aboutit une telle méthode : à ce qu'on appelle une anthropologie. L'anthropologie, à nos yeux, est ce qui comporte le plus grand nombre de présupposés des plus hasardeux de toutes les voies dans lesquelles nous puissions nous engager. Ce à quoi une telle méthode aboutit, de quelque écloctisme qu'elle se marque, c'est toujours, et nécessairement ce que nous, dans notre vocabulaire familier et sans faire de ce nom ni de ce titre l'indice de quelqu'un qui aurait même occupé une position si éminente, c'est ce que nous appelons le jungisme.

Sur le sujet de l'anxiété, ceci nous conduira nécessairement au thème de ce noyau central, qui est la thématique absolument nécessaire à laquelle aboutit une telle voie. C'est dire qu'elle est fort loin de ce dont il s'agit dans l'expérience. // L'expérience nous conduit à ce que j'appellerai ici la troisième voie que je mettrai sous l'indice, sous la rubrique de la fonction que j'appellerai celle de la clé.

La clé c'est ce qui ouvre, et ce qui, pour ouvrir, fonc-

tionne. La clé c'est la forme selon laquelle doit opérer
ou ne pas opérer la fonction signifiante comme telle,
et ce qui rend légitime que je l'annonce, et la distingue
et ose l'introduire comme quelque chose à quoi nous puissions
nous confier, n'a rien qui soit ici marqué de présomption,
pour la raison que je pense qu'il vous sera, et spéciale-
ment à ceux qui sont ici de profession des enseignants une
référence suffisamment convaincante, c'est que cette dimen-
sion est absolument connaturelle à tout enseignement, Analy-
tique ou pas. Pour la raison qu'il n'y a pas d'enseignement
dirais-je, et dirais-je moi, ^{et pas que} ~~quelque~~ erreur qui puisse ~~en~~ résul-
ter ^{chez} ~~supra~~ de certains concernant ce que j'enseigne, et pour-
tant je le dirai : il n'y a pas d'enseignement qui ne se
réfère à ce que j'appellerai un idéal de simplicité.

Si quelque chose ~~est~~ ^{dans} pour nous tout à l'heure suffisan-
te objection, ~~par le fait qu'à procéder par une certaine~~
~~voie~~ une chatte littéralement ne peut retrouver ses petits
concernant ce que nous pensons nous analystes, à aller aux
textes sur l'affect, il y a quelque chose là de profondé-
ment insatisfaisant, et qu'il est exigible que, concernant
~~un~~ quelque titre que ce soit, nous satisfaisions à certain
idéal de réduction simple. [Qu'est-ce que ça veut dire et
pourquoi. Pourquoi, pourquoi, depuis le temps qu'on fait de
la science (car ces réflexions portent sur bien autre chose
et sur des champs ~~bien~~ plus vastes que celui de notre expé-

réel / simple

rience) exige-t-on la plus grande simplicité possible. Pour-
quoi le réel serait-il simple ? Qu'est-ce qui peut même nous
permettre un seul instant de le supposer ?

Eh bien, rien, mais rien d'autre que cet initium subjec-
tif sur lequel j'ai mis l'accent ici pendant toute la pre-
mière partie de mon enseignement de l'année dernière, à sa-
voir qu'il n'y a d'apparition concevable d'un sujet comme
tel, qu'à partir de l'introduction première d'un signifiant,
et du signifiant le plus simple qui s'appelle le trait unaire

Eu.

Le trait unaire est avant le sujet. Au commencement
était le verbe, ça veut dire au commencement est le trait
unaire. Et tout ce qui est enseignable doit conserver ce
stigmate de cet initium ultra simple qui est la seule chose
qui puisse à nos yeux justifier l'idéal de simplicité.

↓
vici

Simplex, singularité du trait, c'est cela que nous fai-
sons entrer dans le réel que le réel le veuille ou ne le
veuille pas. Mais il y a une chose certaine c'est que ça
entre, qu'on y est déjà entré avant nous parce que d'ores
et déjà c'est par cette voie que tous ces sujets qui depuis
tout de même quelques siècles, dialoguent et ont à s'arranger
comme ils peuvent avec cette condition, ~~qu'il soit~~ justement
qu'il y ait entre eux et le réel ce champ du signifiant,
c'est d'ores et déjà ^{par} ~~avec~~ cet appareil du trait unaire qu'ils
se sont constitués comme sujets. Comment serions-nous, nous,
étonnés que nous en retrouvions la marque dans ce qui est

notre champ, si notre champ est celui du sujet.

Dans l'analyse, il y a ^{aussi} quelquefois ce qui est antérieur à tout ce que nous pouvons élaborer ou comprendre, et ceci je l'appellerai présence de l'Autre : A. Il n'y a pas d'auto-analyse, même quand on se l'imagine; l'Autre : A est là. Je le rappelle parce que c'est déjà ^{sur cette voie et dans la lignée de} pour ramener à la simplicité que ^{je ai Mac} ~~il~~ ^{ai} ~~sont déjà~~ que je vous dis, ~~et~~ ce que je vous ^{ai} indique, ~~ce~~ ce que j'ai commencé de vous indiquer en vous ~~disant~~ ^{sur} ~~disant~~ déjà quelque chose qui va beaucoup plus loin à savoir, l'angoisse; ^{sur ce} ~~c'est un~~ certain rapport que je n'ai fait jusqu'ici qu'imaginer. Je vous en ai rappelé la dernière fois l'image, avec le dessin révoqué de ma présence, ma présence fort modeste et embarrassée en présence de la mante religieuse géante, Je vous en ai déjà dit donc plus long en vous disant ceci a rapport avec le désir de l'Autre.

Cet Autre, avant de savoir ce que ça veut dire, mon rapport avec son désir quand je suis dans l'angoisse, cet Autre je le mets d'abord là. Pour me rapprocher de son désir, je prendrai, mon dieu, les voies que j'ai déjà frayées. Je vous ai dit, le désir de l'homme est le désir de l'Autre. Je m'excuse de ne pas pouvoir ici revenir, par exemple, sur une analyse grammaticale que j'ai faite lors des dernières journées provinciales, c'est pour ça que je tiens tellement à ce que ce texte m'arrive enfin intact, pour qu'on puisse à l'occasion le diffuser, l'analyse grammaticale de ce que ça veut dire : le désir de l'Autre, et le lieu de la genèse (origines) mais enfin ceux qui ont été jusqu'ici à mon séminaire

Autre

angoisse

D.D

peuvent tout de même j'écrois, ont assez d'éléments pour suffisamment se situer.

Erment?
Sous la plume de quelqu'un, qui est justement l'auteur de ce petit travail auquel j'ai fait allusion en commençant cette année d'enseignement, la dernière fois, qui m'avait été remis le matin même sur un sujet qui n'était rien d'autre que celui qu'aborde Lévi-Strauss, celui de la mise en suspension de ce qu'on peut appeler raison dialectique au niveau structuraliste où se place Lévi-Strauss, quelqu'un, se servant, pour débrouiller ce débat, — entrer dans ses détours, démêler son écheveau, du point de vue analytique, et faisant, bien entendu, référence à ce que j'ai pu dire du fantasme comme support du désir, ne fait pas à mon gré suffisante remarque de ce que je dis quand je parle du désir de l'homme comme désir de l'Autre.

Hegel
Ce qui le prouve, c'est qu'il croit pouvoir se contenter de rappeler que c'est là une formule hegelienne. Or, s'il y a je pense quelqu'un qui ne fait pas tort à ce que nous a apporté la Phénoménologie de l'esprit, c'est moi-même. S'il est un point pourtant où il est important de marquer que c'est là que je marque la différence et si vous voulez, pour employer ce terme, le progrès - j'aimerais mieux encore le saut - qui est le nôtre par rapport à Hegel, c'est justement concernant cette fonction du désir. Je ne suis pas en posture, vu le champ que j'ai à couvrir cette année, de reprendre avec vous

pas à pas le texte hégélien, Je fais ici allusion à un auteur -- qui j'espère verra cet article publié et qui manifeste une tout à fait sensible connaissance de ce que dit là-dessus Hegel.

Je ne vais même pas le suivre sur le plan du passage tout à fait en effet, original qu'il s'est très bien rappelé à cette occasion. Mais pour l'ensemble de ceux qui m'entendent et avec ce qui est déjà passé, je pense, au niveau du commun de cet auditoire concernant la référence hégélienne, je dirai tout de suite, pour faire sentir ce dont il s'agit, que dans Hegel, concernant cette dépendance de mon désir par rapport au désirant qu'est l'Autre, j'ai affaire, de la façon la plus certaine et la plus articulée à l'Autre comme conscience. L'Autre est celui qui me voit,

En quoi cela intéresse mon désir, vous le savez, vous l'entendez déjà assez, mais j'y reviendrai tout à l'heure, pour l'instant je fais des oppositions massives, L'Autre est celui qui me voit et c'est sur ce plan, sur ce plan dont vous voyez qu'à lui tout seul il engage selon les bases où Hegel inaugure la Phénoménologie de l'esprit, la lutte sur le plan de ce qu'il appelle pur prestige, et mon désir y est intéressé.

Par Lacan, ~~si vous le permettez~~, parce que Lacan est analyste, l'Autre est là comme inconscience constituée comme telle, et il intéresse mon désir dans la mesure de ce qui (lui) manque et qu'il ne (sait) pas. C'est au niveau de ce qui lui manque

Fabre
d-

et qu'il ne sait pas que je suis intéressé de la façon la plus prégnante, parce qu'il n'y a pas pour moi d'autre détour, à trouver ce qui me manque comme objet de mon désir.

C'est pourquoi il n'y a pas pour moi/d'accès mais même de sustentation possible de mon désir qui ~~est~~ ^{non seulement} pour référence à un objet quel qu'il soit, si ce n'est en le couplant, en le nouant avec ceci qui s'exprime par le $\$$, qui est cette nécessaire dépendance par rapport à l'Autre comme tel. Quel Autre est bien entendu celui qu'' cours de ces années, je pense vous avoir rompu à distinguer à chaque instant, de l'autre mon semblable; c'est l'Autre comme lieu du signifiant. C'est mon semblable entre autres, bien sûr, mais pas seulement ^{à lui} parce que c'est aussi le lieu comme tel où s'institue l'Autre de la différence singulière dont je vous parlais au départ. Mais au départ, vais-je introduire maintenant les formules que je vous ai ici marquées à droite dont je ne prétends pas, loin de là, étant donné ce que je vous ai dit tout d'abord qu'elles vous livrent immédiatement leur malice. Je vous prie aujourd'hui, comme la dernière fois, (c'est pour cela que cette année j'écris des choses au tableau) ~~c'est~~ ^{pour que vous les transcriviez} pour que vous les transcriviez. Vous en verrez après le fonctionnement. Le désir de désir au sens hégélien, ^{est} donc désir qu'un désir réponde à l'appel du sujet. Il est désir d'un désirant, ce désirant qui est l'Autre, pourquoi en a-t-il besoin, c'est, sous quelque angle que vous vous placiez, mais de la façon la plus articulée dans Hegel, il en a besoin

Soe
A

ORIGINALES
↓

pour que l'autre le reconnaisse, pour recevoir de lui la reconnaissance. Ça veut dire quoi ? Que l'Autre comme tel va instituer quelque chose, "a", qui est justement ce dont il s'agit au niveau de ce qui désire (C'est là qu'est toute l'impasse) exigeant d'être reconnu par lui. Là je suis reconnu comme objet, puisqu'^{est} dans son essence ^{est} une conscience, une Selbst-bewusstsein, et il n'y a ^{plus} d'autre médiation que celle de la violence. J'obtiens ce que je désire je suis objet et je ne puis me supporter comme objet. Je ne puis me supporter reconnu dans le mode, le seul mode de reconnaissance que je puisse obtenir, il faut donc à tout prix qu'on en tranche entre nos deux consciences, ^{Tel est le mode de désir dans Hegel} le désir de désir au sens lacanien ou analytique, est désir de l'Autre d'une façon beaucoup plus principalement ouverte à une sorte de médiation, au moins le semble-t-il au premier abord, parce que le désir ici, vous verrez que, dans la formule même, le signifiant, que je mets là au tableau, ^{Cf. 1/} je vais assez loin dans le sens de traverser, je veux dire de contracter/que vous pourrez attendre/ que j'ai écrit en tant que support de ce désir, rapport donc des d(a) à ce que j'écris, à ce que je n'hésite pas à écrire: i(a), même et justement parce que cela fait ambiguïté avec la notation que je désigne d'habitude de l'image spéculaire.

Là, nous ne savons pas encore, quand, comment et pourquoi ça peut l'être, l'image spéculaire, mais c'est une image

desir, ana-
ylique

1.?

2.

assurément. Ça n'est pas l'image spéculaire, c'est de l'ordre
(de l'image, c'est le fantasma, que je n'hésite pas à l'occa-
sion à recevoir par cette notation de l'image spéculaire.
Je dis donc que ce désir est désir en tant que son image
support est l'équivalent -c'est pour ça que les deux points (•
qui étaient ici, sont là- est l'équivalent du désir de l'autre.
Mais là l'autre est connoté λ , parce que c'est l'autre au
point où il se caractérise comme manque. Les deux formules, ^{autres} C43.
car il y en a deux, celle-ci et/la seconde, ^{puis} ~~qui englobées~~
dans une accolade ^{par la forme de ces formules qui ne font que} ~~est que constituée que~~ par deux façons
d'écrire la même, dans un sens, puis dans le sens palindro-
mique en revenant, après avoir été comme ça, en revenant ains-
si. C'est tout ce qu'écrivit la troisième ligne.

Je ne sais donc si j'aurais le temps d'arriver au-
dernières
jourd'hui jusqu'à la traduction de ces deux formules. Sachez
pourtant, d'ores et déjà qu'elles sont faites l'une et l'au-
tre, la première pour mettre en évidence que l'angoisse est
ce qui donne la vérité de la formule hégélienne, à savoir
que si la formule hégélienne est partielle et fautive et même
en porte-à-faux tout le départ de la Phénoménologie de l'es-
prit comme je l'ai plusieurs fois déjà indiqué en vous mon-
trant la perversion qui résulte et très loin et jusque !!
dans le domaine politique de ce départ trop étroitement cen-
tré sur l'imaginaire, car c'est très joli de dire que la

Selbst-bewusstsein dans Hegel, c'est un objet, c'est-à-dire, ce quelque chose où le sujet l'étant cet objet, est irrémédiablement ^{est} marqué de finitude, Mais cet objet qui est affecté du désir, c'est ce en quoi ce que je produis devant vous a quelque chose de commun avec la théorie hegelienne à ceci près qu'à notre niveau analytique qui, n'exigeant pas la transparence du Selbst-bewusstsein - c'est une difficulté bien sûr, mais pas de nature à nous faire rebrousser chemin, ni non plus à nous engager dans la lutte à mort avec l'Autre.

À cause de l'existence de l'inconscient, nous pouvons être cet objet affecté du désir. C'est même en tant que marqué ainsi de finitude, que nous, sujets de l'inconscient, notre manque peut être désir, désir fini, en apparence indéfini, parce que le manque, participant toujours de quelque vide peut-être rempli de plusieurs façons d'abord, encore que nous sachions très bien, parce que nous sommes analystes, que nous ne le remplissons pas de trente-six façons. Et nous verrons pourquoi et lesquelles.

La dimension, je dirais classique, moraliste, non pas tellement théologique de l'infinitude du désir est, dans cette perspective, tout à fait à réduire, car cette pseudo-infinitude ne tient qu'à une chose, ^{qu'}heureusement une certaine partie de la théorie du signifiant, qui n'est rien d'autre que celle du nombre entier, nous permet d'imaginer. Cette fausse infinitude est liée à cette sorte de métonymie que,

concernant la définition du nombre entier, on appelle la récurrence. C'est la loi, tout simplement, que nous avons, je le crois, puissamment accentuée l'année dernière à propos du 1 répétitif. Mais ce que nous démontre notre expérience est, je vous l'articulerai, qu dans les divers champs qui lui sont proposés, nommément et distinctement, le névrosé, le pervers, voire le psychotique, c'est que ce un auquel se réduit en dernière analyse la succession des éléments signifiants, le fait qu'ils soient distincts et qu'ils se succédant n'épuise pas la fonction de l'Autre, c'est ce que j'exprime ici à partir de cet Autre originnaire comme lieu du signifiant, de cet S encore non existant qui a à se situer comme déterminé par le signifiant, sous la forme de ces deux colonnes qui sont celles sous lesquelles, vous le savez, on peut écrire l'opération de la division.

Un
A
S
A

Par rapport à cet Autre, dépendant de cet Autre, le sujet s'inscrit comme un quotient, il est marqué du trait unaire du signifiant dans le champ de l'Autre. Eh bien, ce n'est pas pour autant si je puis dire, qu'il mette l'autre en rondelles. Il y a un reste, au sens de la division, un résidu. Ce reste, cet autre dernier, cet irrationnel, cette preuve et seule garantie en fin de compte de l'altérité de l'autre, c'est le a. Et c'est pourquoi les deux termes $\$$ et a ; le sujet, comme marqué de la barre du signifiant, le petit a objet, comme résidu de la mise en condition, si je puis m'exprimer ainsi, de l'Autre, sont du même côté

division
(a)

du côté
tous les deux, objectif de la barre, tous les deux du côté
de l'Autre. Le fantasme, appui de mon désir est dans sa to-
talité du côté de l'autre, § et a. [Ce qui est de mon côté
maintenant, c'est justement ce qui me constitue comme incons-
scient, à savoir X, l'Autre en tant que je ne l'atteins pas.

Vais-je ici vous mener plus loin ? Non, car le temps
me manque, et pour ne pas vous quitter sur un point aussi
fermé quant à la suite de la dialectique qui va s'y insérer,
et qui vous le verrez nécessite que le prochain pas que
j'ai à vous expliquer, c'est ce que j'engage dans l'affaire ;
à savoir dans la subsistance du fantasme, j'imagerai le
sens de ce que j'ai à produire d'un rappel à une expérience,
qui je pense vous sera dans, (mon Dieu, ce qui vous intéresse
le plus - ce n'est pas moi qui l'ai dit, c'est Freud -)
l'expérience de l'amour, de quelque utilité.

Sur dans
Je veux vous faire remarquer, au point où nous en sommes
de cette théorie du désir dans son rapport à l'Autre, ~~car~~
vous avez la clé de ceci : c'est que, contrairement à l'es-
poir que vous pourrait donner la perspective hégélienne,
que le mode de la conquête de l'autre est celui, hélas !
trop souvent adopté par quelqu'un des partenaires ^{du} "Je t'aime,
même si tu ne le veux pas". [Ne croyez pas que Hegel ne se
soit pas aperçu de ce prolongement de sa doctrine. Il y a
une très, très précieuse petite note où il indique que c'est
par là qu'il aurait pu faire passer toute sa dialectique.

C'est la même note où il dit que s'il n'a pas pris cette voie, c'est parce qu'elle lui paraissait manquer de sérieux. Combien il a raison, faites l'expérience. Vous me direz des nouvelles sur son succès. [Il y a pourtant une autre formule, qui, si elle ne démontre pas mieux son efficacité, cela n'est peut-être que pour n'être pas articulable; mais ça ne veut pas dire qu'elle ne soit pas articulée. C'est : "je te désire, même si je ne le sais pas". Partout où elle réussit, toute inarticulable qu'elle soit, à se faire entendre, ^{celle-là} ~~c'est là~~ je vous assure est irrésistible.

désir

Et pourquoi ? Je ne vous laisserai pas ceci à l'état de devinette. Si ceci était ~~l'indiscernable~~ discernable, qu'est-ce que je dirais par là ? Je dis à l'autre que, le désirant, sans le savoir sans doute, toujours sans le savoir, je le prends, pour l'objet à moi-même inconnu de mon désir, c'est-à-dire, dans notre conception à nous du désir que je l'identifie, que je t'identifie toi à qui je parle, toi-même, à l'objet qui te manque à toi-même, c'est-à-dire, que par ce circuit où je suis obligé, pour atteindre l'objet de mon désir, j'accomplis justement pour lui ce qu'il cherche. C'est bien ainsi, qu'innocemment ou pas, si je prends ce détour, l'autre comme tel, objet ici, observez-le, de mon amour, tombera forcément dans mes rêts. Je vous quitte là-dessus, sur cette recette, et je vous dis à la prochaine fois.

44